

La citoyenne ROSA LUXEMBURG (Allemagne). — Les
membres de la quatrième et de la cinquième commis-

sions sont tombés d'accord pour fusionner les deux commissions en une seule : le militarisme et la politique coloniale de l'impérialisme étant le même courant réactionnaire du monde bourgeois.

Les militants socialistes ont toujours eu pour principe essentiel de combattre le militarisme, qui est avant tout le grand ennemi de la classe ouvrière, qui tend à nous écraser, à nous affamer, à nous démoraliser. L'ancienne Internationale a fait entendre sa voix, un cri d'indignation contre la puissance capitaliste et militariste ; chaque Congrès international et national socialiste a protesté et flétri le militarisme comme l'instrument le plus puissant de la classe bourgeoise et capitaliste. Dans ce sens, citoyens, notre Congrès n'aurait pas fait œuvre nouvelle, en votant une résolution analogue à celles qui ont été prises contre le militarisme par tous les congrès précédents.

Mais ce n'est pas une répétition de cette opinion que je veux exprimer et que nous avons cru devoir voter dans notre résolution ; au contraire, je suis heureuse de pouvoir constater que, dans les deux commissions, nous avons été unanimes à désirer d'aller plus loin, de faire du nouveau et avant tout, du pratique. Tel était le programme que nous étions tous décidés à accepter, en abordant notre résolution.

Du nouveau ? — Le militarisme n'est-il pas une des plaies, un des crimes les plus anciens du monde bourgeois ? Que s'est-il donc produit de nouveau ? C'est que cette politique du militarisme s'est généralisée et accentuée sous la forme de la politique mondiale de l'impérialisme. Ce n'est plus seulement cet armement formidable qui constitue la préparation à une guerre possible entre deux ou trois États voisins ; c'est un militarisme qui fait courir constamment à des conquêtes

coloniales nouvelles toutes les grandes nations du monde; qui transforme les États-Unis d'Amérique en un État exclusivement militariste, qui en fait de même pour l'Angleterre; et alors que jusqu'à présent l'Allemagne, à peu près seule, voyait son armée et sa flotte sans cesse s'accroître, cette politique est devenue le mot d'ordre du monde entier. Cette politique a été inaugurée par la guerre sino-japonaise; puis ont suivi les guerres hispano-américaine, transvaalienne, et enfin celle de l'Europe unie contre la Chine. Jamais, citoyens, des événements d'une plus grande importance historique ne s'étaient succédé avec tant de rapidité; jamais la marche du développement capitaliste n'avait été si furieuse!

Vraiment, la société bourgeoise est entrée dans une phase nouvelle de son évolution; le monde capitaliste prend un nouvel élan dans son développement; mais il épuise là son dernier effort et il précipite le moment fatal de sa débâcle!

Cette politique coloniale commençant à dominer toute la politique intérieure et extérieure du monde capitaliste, il est nécessaire que la défense s'organise, dans la politique socialiste. Il est temps que par ses représentants, le parti socialiste prenne officiellement acte de la politique mondiale; et c'est justement ce que nous avons voulu marquer par notre résolution.

J'aborde le côté pratique de notre résolution; il consiste à proposer d'entamer une action permanente internationale pour combattre le militarisme. Jusqu'ici, citoyens, la solidarité internationale socialiste consistait surtout dans des déclarations de principes et dans des délibérations périodiques des représentants socialistes aux Congrès; quant à l'action propre, elle se bornait jusqu'à présent surtout au terrain économique, au

terrain syndical. Et ce n'est pas sans raison que la solidarité internationale ne présentait jusqu'à présent que ce caractère : tandis que les conditions économiques du prolétariat sont dans tous les pays presque les mêmes, les conditions politiques y varient beaucoup. Mais c'est encore cette même politique mondiale qui va changer les conditions politiques de tous les pays.

Depuis le commencement de cette ère nouvelle, partout nous voyons, dans la République française comme sous le régime absolu de la Russie, dans l'ancienne Angleterre comme dans le jeune empire allemand, partout la même domination du militarisme, la même politique coloniale, la même réaction et dans tous les pays un état permanent de guerre. Or, c'est précisément cette uniformité de réaction qui va créer dans tous les pays une base nouvelle et une uniformité d'action et de propagande socialistes ; c'est cet état permanent de guerre qui va engendrer une union permanente des prolétaires, pour le maintien de la paix !
(*Applaudissements*)

Mais ce n'est pas seulement pour donner un nouvel élan à notre lutte quotidienne, mais aussi au point de vue de notre but final qu'une union plus étroite des prolétaires de tous les pays en matière politique s'impose à l'heure actuelle. Citoyens, au début du mouvement socialiste, on supposait généralement que ce serait une vaste crise économique qui marquerait le commencement de la fin, la grande débâcle capitaliste. Maintenant, cette supposition a beaucoup perdu de probabilité (1) ; mais il devient de plus en plus probable

(1) Le changement de point de vue est dû, pour une très grande partie, aux écrits de Bernstein. (Cf. *Op. cit.*, pages 115-144.) La citoyenne Luxemburg avait été l'un des adversaires les plus fougueux de Bernstein.

que ce sera au contraire une vaste crise politique mondiale qui va sonner l'heure de mort du capitalisme.

Donc, citoyens, si le Marlborough capitaliste s'en va-t-en guerre, de laquelle peut-être il ne reviendra plus, si la politique mondiale engendre des conflits et des événements inattendus, incalculables, il faut bien que nous nous préparions pour le grand rôle qu'il nous faudra jouer tôt ou tard...

Ah! je sais bien que ce n'est pas aujourd'hui ni demain que viendra la grande débâcle; peut-être que notre esclavage sera encore plus long et plus pénible que nous le pensons (1); mais l'heure en viendra cependant, et que notre Congrès sonne le tocsin, en appelant tous les prolétaires à l'union, à l'alliance pour l'action politique!

Prolétaires de tous les pays, l'heure de l'action commune est venue; marchons ensemble la main dans la main, formons une armée qui soit prête à combattre l'ennemi commun! (*Applaudissements prolongés. — Acclamations*)

(*A ce moment, la citoyenne Bonneviel, accompagnée de deux autres citoyennes, arrive sur la tribune et présente à Clara Zetkin une gerbe de fleurs, liées par un ruban rouge, portant cette inscription : « A Clara Zetkin! Les femmes socialistes françaises. » — Des applaudissements enthousiastes éclatent de toutes parts.*)

La citoyenne BONNEVIAL. (F. T. S. F.) — En offrant à la citoyenne Clara Zetkin des fleurs en témoignage d'admiration et de reconnaissance, nous n'entendons

(1) Encore une marque de l'influence de Bernstein. En 1891 Engels croyait que la social-démocratie allemande triompherait avant la fin du siècle. (*Socialiste*, 12 septembre 1891.)

Le citoyen PRÉSIDENT. — Je donne à nouveau la parole à la citoyenne *Rosa Luxemburg*, pour lire la résolution de la quatrième commission.

La citoyenne ROSA LUXEMBURG. — Voici cette résolution :

Le Congrès déclare qu'il y a lieu de redoubler, dans tous les pays, de zèle, d'énergie, de vigueur dans la lutte quotidienne contre le militarisme, qu'il y a lieu surtout d'opposer, à l'alliance de la bourgeoisie et des gouvernements impériaux, l'alliance des prolétaires de tous les pays.

Le Congrès indique comme moyens d'actions :

1° Les différents partis socialistes sont engagés à poursuivre avec soin l'éducation et l'organisation de la jeunesse, en vue de combattre le militarisme ;

2° Les députés socialistes, dans tous les pays, s'engagent à voter contre toute dépense militaire et toute dépense pour la flotte et les expéditions militaires coloniales ;

3° La commission socialiste internationale permanente sera chargée d'entamer et de régler, dans tous les cas d'importance internationale, un mouvement de protestation et d'agitation antimilitariste uniforme et commun dans tous les pays.

Le Congrès proteste contre les soi-disant conférences de la paix comme celle de la Haye, qui, dans la société actuelle, ne peuvent aboutir qu'à des déceptions fâcheuses, comme l'a démontré dernièrement la guerre du Transvaal. (1)

Le citoyen VOLKAERT (Belgique). — Pour la première fois, un Congrès international socialiste va prendre des résolutions pratiques pour combattre le militarisme. La première résolution est l'organisation de la jeunesse en vue d'une propagande antimilitariste là où elle

(1) Les résolutions de Londres étaient plus radicales : *suppression simultanée des armées permanentes et armement général du peuple* ; — création d'un tribunal arbitral nommé par le peuple afin de régler pacifiquement les conflits internationaux ; — référendum sur la question de paix et de guerre dans le cas où les gouvernements n'accepteraient pas la sentence. (Hamon. *Op. cit.*, page 269). La commission avait proposé l'organisation de la nation armée, c'est-à-dire des milices ; mais, sur la demande du citoyen Allemane (P. O. S. R.), on avait voté l'armement du peuple.

Dans la *Petite République* du 16 juillet 1901, le citoyen Cipriani accuse les députés socialistes italiens d'avoir voté le budget de la guerre.